

ses essences, les arbres de qualité inférieure pouvant à peine fournir du bois de commerce.

Peu après 4 h. nous descendions à la station du lac Edouard, où M. Cressman, qui était revenu avec nous, avait pourvu à nous faire donner un souper princier. Le champagne fut livré sans épargne et à la fin du repas des santés furent portées à M. Beemer, à M. Cressman, à la Compagnie du chemin de fer etc., et nombre de discours anglais et français y répondirent.

Après le souper, on nous propose une promenade sur le lac, au moyen d'un tout petit yact à vapeur qui traînera deux chaloupes où nous nous logerons. Il va sans dire que la proposition est acceptée avec impressement. Le sifflet se fait entendre, nous nous rangeons sur les bancs, et vogue la galère.

Le lac Edouard mesure à peu près six lieues de long, sur une largeur d'un à deux milles. Il est divisé dans presque toute sa longueur par une grande île, densément boisée. Ses rives, comme toutes celles des lacs à la hauteur des terres, sont peu élevées, mais toutes sinuées de baies profondes plus ou moins larges. La surface du lac est lisse comme un miroir, l'onde cristalline reflète les silhouettes des arbres bordant les rives, l'atmosphère est douce et des plus agréables, l'écho se réveille au moindre bruit produit dans les embarcations, nous vaguons sans secousses et sans fatigue, il n'en faut pas plus pour frapper l'imagination aux moins sensibles aux charmes de la nature, et exciter la verve de nos poètes. Aussi MM. Legendre et Lemay se laissent-ils entraîner à lancer quelques rimes, et les calembourgs reprennent-ils un nouvel essor. Mais il est facile de reconnaître qu'on n'a pas assez ménagé les provisions, que les carquois sont aplatés, et l'on s'amuse autant des coups ratés que des traits qui ont porté juste. Pour faire diversion, MM. Morel, qui possède un superbe organe, Chapais, Levasseur font des soli de chansons canadiennes aux refrains desquelles tous les assistants prennent part avec un entrain admirable.